



Etude sur la perception actuelle et pour le futur de l'état de la planète en fonction de l'attachement au lieu - Enquête auprès d'une population insulaire: la Martinique

Marie FELIOT-RIPPEAULT¹ & Barbara BONNEFOY²

¹ AIHP-GEODE groupe BIOSPHERES (EA 929), Université des Antilles et de la Guyane, DUT HSE, IUT Pole Martinique, Campus Universitaire de Schoelcher, B.P. 7209, 97275 Schoelcher Cedex

² Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (EA 4386), Université Paris Ouest Nanterre, UFR SPSE, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre cedex

marie.feliot-rippeault@martinique.univ-ag.fr, barbara.bonnefoy@u-paris10.fr

Résumé

L'un des freins majeur à la prise de conscience de l'urgence de modifier nos comportements pour enrayer la dégradation de la planète est du à la non perception à long terme des effets néfastes de nos comportements sur notre l'environnement spatial proche, mais également éloigné. Ces constatations sont confirmées par la recherche de Gifford et Al. (2009) sur le biais spatial d'optimisme couplé à un pessimisme temporel. Par ailleurs, des recherches menées sur l'attachement au lieu stipulent que les liens affectifs à un lieu influencent également la perception des individus.

Au regard de ces constats, une enquête fut menée à la Martinique, île à forts contrastes géo-économiques, afin de savoir si la perception des problèmes environnementaux pouvait être influencée par des aspects spatio-temporels et affectifs. Nos résultats confirment ceux de Gifford et Al. (2009) ainsi que ceux sur le niveau d'attachement au lieu de résidence.

Mots-clefs

Perception des problèmes environnementaux ; biais spatial d'optimisme ; biais de pessimisme temporel ; attachement au lieu ; Martinique

Introduction

L'avènement d'un Développement Durable ne pourra s'opérer sans une perception à long terme des effets néfastes de nos comportements sur notre l'environnement spatial proche, mais également éloigné. En effet, l'un des freins majeur à la prise de conscience de l'urgence de modifier nos comportements pour enrayer la dégradation de la planète réside dans le fait que les conséquences de nos actes apparaissent bien minimales à l'échelle d'un seul individu dont les actions sont repérables au présent et sur une durée limitée. En effet, il nous est très difficile de nous représenter les effets de nos actions sur des échelles spatiales et temporelles puisque nos comportements se situent dans des espaces et dans un temps présents. De plus, les liens affectifs qui unissent un individu à un endroit influencent également la perception qu'il en aura.

Afin de comprendre comment se traduisent ces représentations, nous avons mené une réflexion sur la mise en évidence des biais spatiaux et temporels ainsi qu'affectifs dans l'évaluation des problèmes environnementaux.

1. Cadres théoriques

Gifford et ses collaborateurs (2009) ont réalisé une étude sur la perception des risques environnementaux. Leur enquête, menée dans 18 pays, évaluait 20 aspects de l'environnement. Les participants devaient estimer les différents items en fonction de 2 perspectives temporelles, à savoir comment ils percevaient la situation de ceux-ci actuellement et comment ils estimaient qu'elle évoluerait dans le futur (dans 25 ans). Ils devaient évaluer chacune de ces 20 propositions également sur 3 niveaux spatiaux, à savoir: localement (sur leur zone de résidence), nationalement (situation globale de leur pays) et mondialement. Les constatations de la recherche de Gifford et Al. (2009) attestent de deux phénomènes parallèles : un biais spatial d'optimisme couplé à un pessimisme temporel.

Ce biais spatial d'optimisme s'interprète par une perception de l'environnement local comme de meilleure qualité que l'environnement global. Le biais de pessimisme temporel se traduit quant à lui par le sentiment que les problèmes environnementaux vont empirer dans l'avenir, quelle que soit l'échelle spatiale.

Par ailleurs, diverses recherches menées sur l'attachement au lieu (« place attachment ») stipulent que l'implication affective d'un lieu donné, à savoir l'ensemble des affects positifs exprimés envers cet espace, influence également la perception des individus vis-à-vis de celui-ci (Altman & Low, 1992). En effet, le sentiment d'un lien subjectif entre le résident et cet espace va en moduler l'objectivité quant à son état physique réel.

2. Objectifs

En référence à l'étude de Gifford et al. (2009), nous avons souhaité approfondir ces résultats en menant une réflexion sur la mise en évidence des biais spatiaux et temporels ainsi qu'affectifs dans l'évaluation des problèmes environnementaux. Nous souhaitons également vérifier les effets de l'attachement au lieu en investiguant un environnement permettant la comparaison des spécificités de sites différents et du rapport affectif au lieu sur l'évaluation des problèmes environnementaux.

Afin de vérifier cette hypothèse, une enquête fut menée à la Martinique, île à fort sentiment identitaire, et permettant une comparaison d'environnements très spécifiques de part sa structure géo-économique (figure 1), afin de savoir si la perception des problèmes environnementaux pouvait être influencée par des aspects spatio-temporels et affectifs.

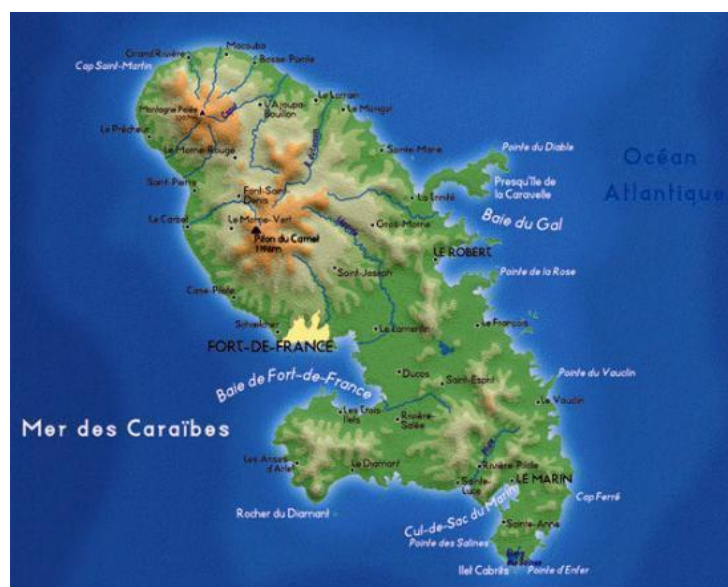


Figure 1 : Carte de la Martinique et ses reliefs

Au regard de ces constats, notre recherche stipulait que la perception des problèmes environnementaux pouvait être influencée par des biais spatio-temporels et notre rapport affectif au lieu.

3. Méthodologie

L'enquête réalisée en Martinique fut menée à l'aide d'un questionnaire. Celui-ci fut administré à 286 sujets répartis sur 4 zones géographiques à forts contrastes environnementaux bien délimitées de l'île (figure 2), à savoir les régions : Centre, Nord Caraïbes, Nord Atlantique et Sud.

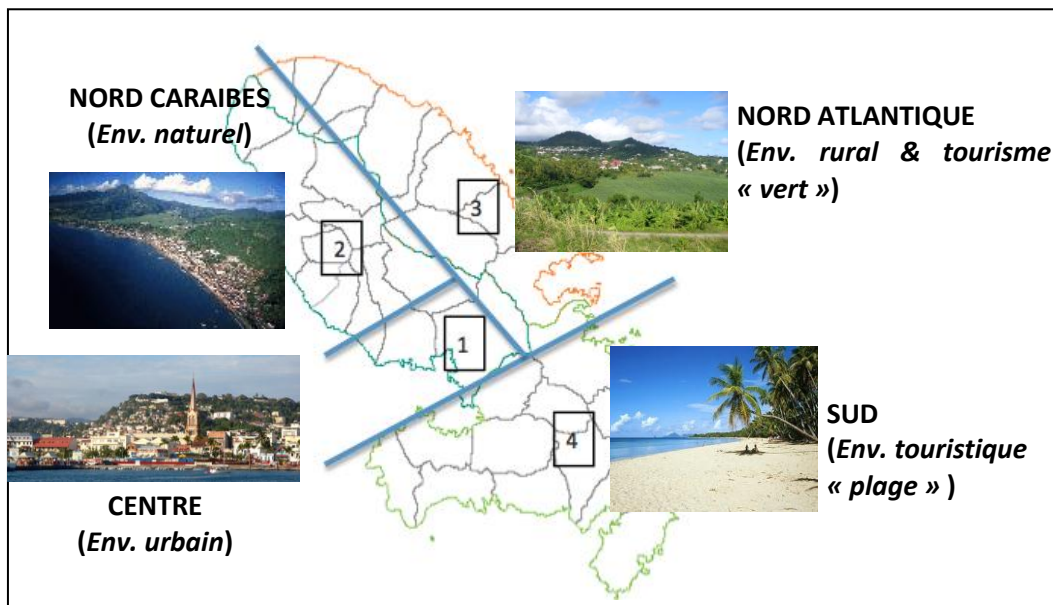


Figure 2 : Carte de la Martinique découpée en 4 zones géo-économico-physiques

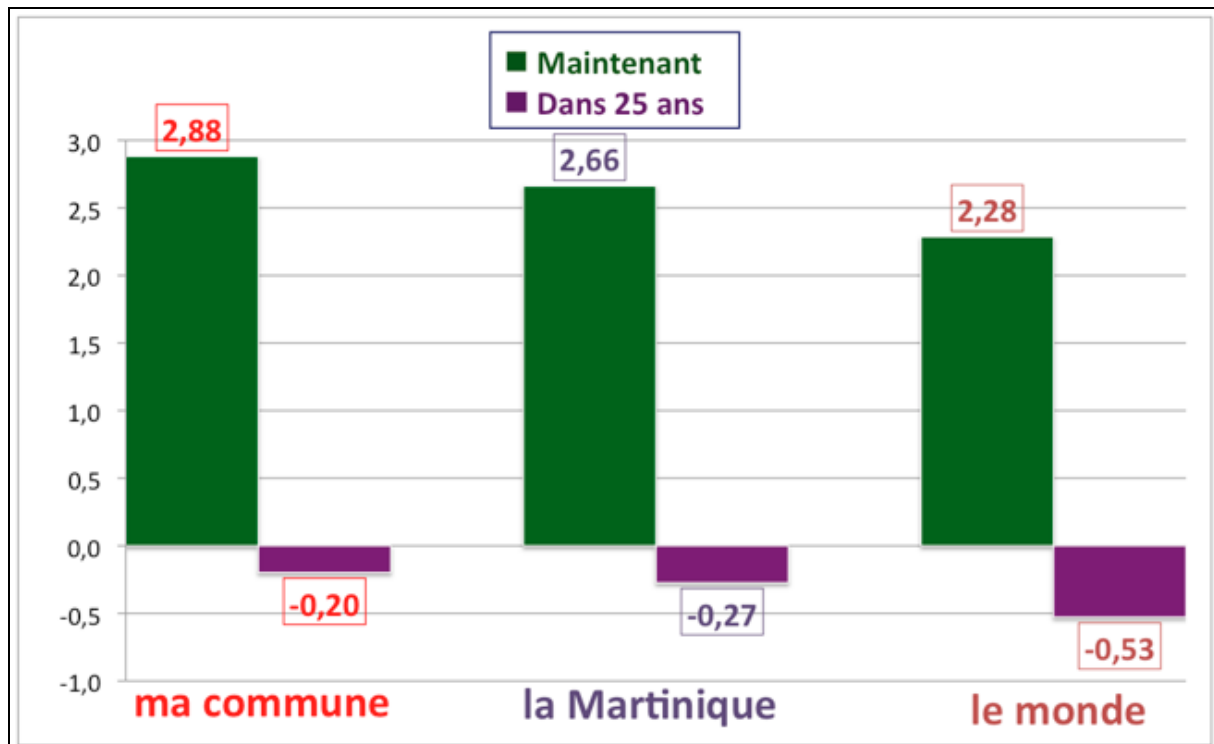
Les participants étaient invités à s'exprimer sur l'évaluation de l'état de la planète selon les 20 thèmes de l'enquête de Gifford & Al. (2009) en fonction de 3 critères spatiaux (commune de résidence/Martinique/monde), et de 2 critères temporels (maintenant/dans 25 ans). L'attachement à la commune de résidence était ensuite évalué au travers de 8 questions de l'échelle d'attachement au lieu de Bonaiuto & Al. (2003) afin de déterminer leur fort/faible attachement à leur commune.

4. Résultats

Après analyse des questionnaires sur l'évaluation de l'environnement, trois résultats principaux apparaissent significatifs en fonction des variables : d'espaces évalués ; du temps de référence pour cette évaluation ; de la commune de résidence et du degré d'attachement pour celle-ci.

4.1. Evaluation de l'environnement en fonction de l'espace et du temps

La première analyse (Graphique 1) prend en considération l'évaluation de la perception de l'environnement par les participants en fonction du lieu évalué (commune/Martinique/monde) et du temps de référence (maintenant/dans 25 ans).



Graphique 1 : Evaluation de l'environnement en fonction de l'espace et du temps
($F(2, 570)=72,1 p=0,001$)

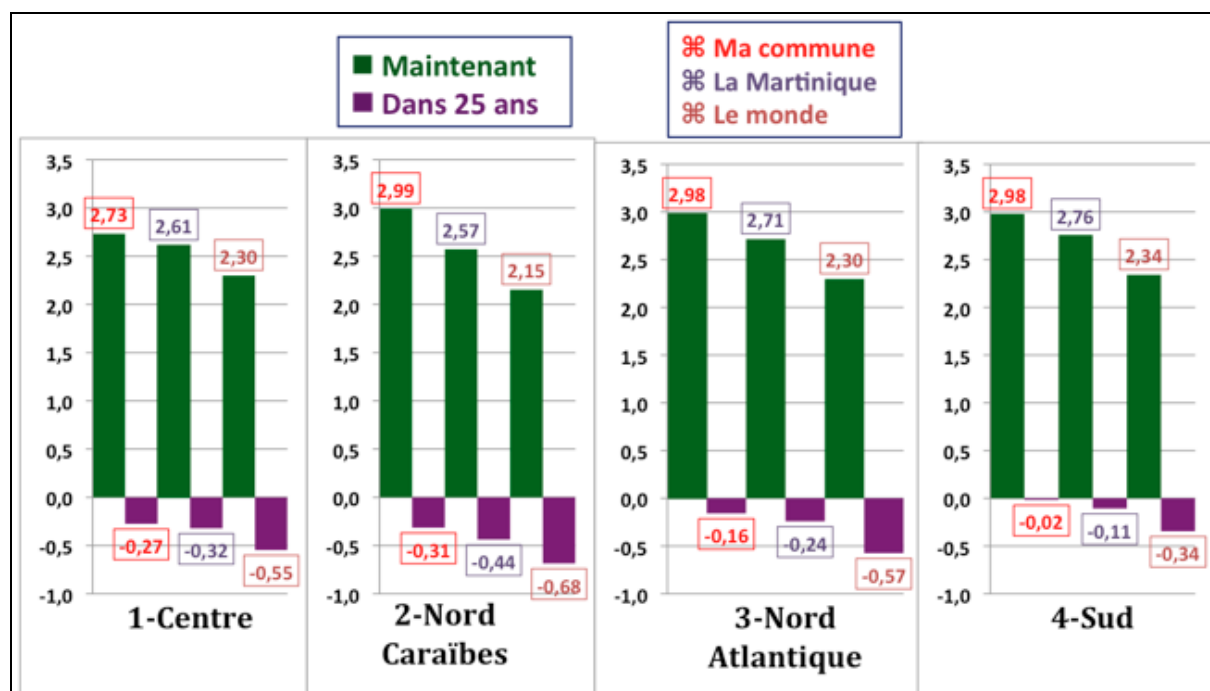
Au regard des résultats statistiques (*Effets significatifs: $F(2, 570)=72,1 p=0,001$*), nous constatons que de l'environnement de la commune de résidence est perçu en meilleur état que l'ensemble de la Martinique, elle-même perçue en meilleur état que le reste du monde.

L'évaluation de l'environnement est également perçue comme étant en meilleur état maintenant que dans 25 ans sur les trois distances spatiales (avec une perception de la commune de résidence estimée en moins pire état que la Martinique, et le reste du monde).

Par conséquent, la variable de distance spatiale met ici en évidence un biais spatial d'optimisme, et la variable temporelle, un biais de pessimisme temporel.

4.2. Evaluation de l'environnement selon la commune, l'espace et le temps

Le second résultat présenté (Graphique 2) prend en considération l'évaluation de la perception de l'environnement par les participants en fonction : du lieu évalué (commune/Martinique/monde), du temps de référence (maintenant/dans 25 ans), et de la zone géo-économique de résidence (centre/Nord Caraïbes/Nord Atlantique/Sud).



Graphique 2 : Evaluation de l'environnement selon la commune, l'espace et le temps ($F(6, 564)=4,5165 p=,00017$)

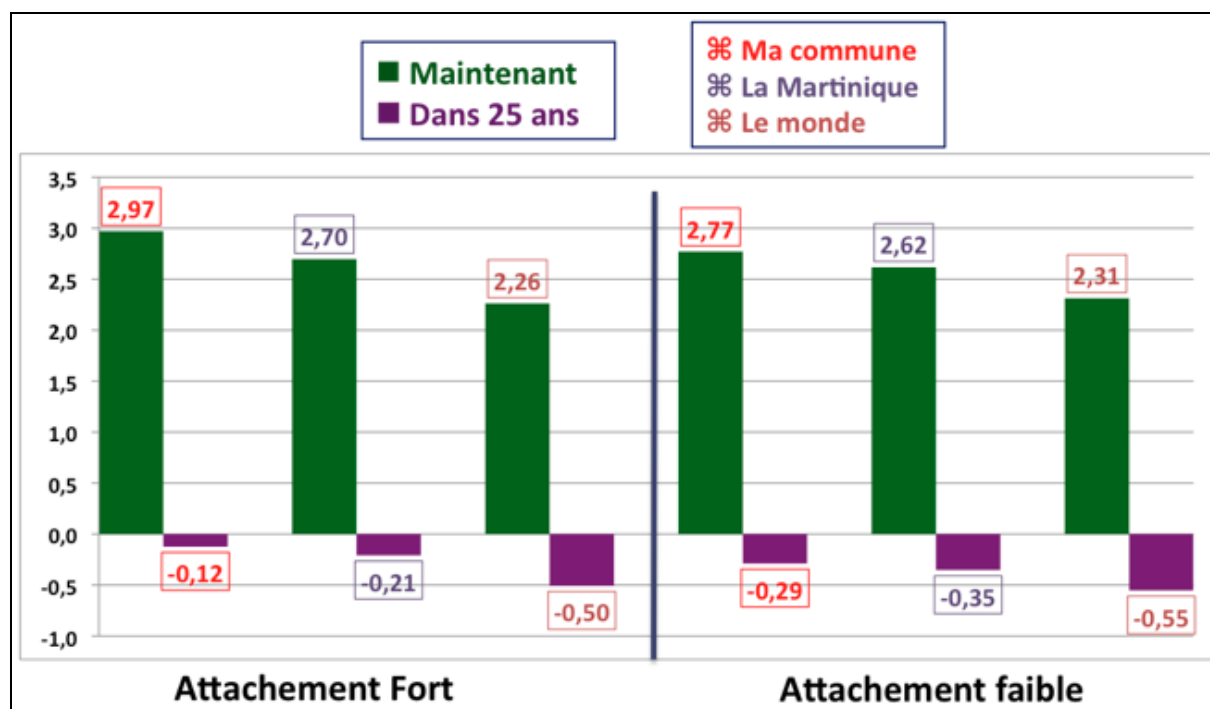
Les résultats de cette analyse (*Effets significatifs: $F(6, 564)=4,5165 p=,00017$*) montre que, quelle que soit la zone géo-économique de résidence, l'évaluation de l'environnement de la commune de résidence est toujours estimée en meilleur état que l'ensemble de la Martinique, elle-même en meilleur état que le reste du monde.

De même, l'environnement est évalué en meilleur état maintenant que dans 25 ans sur les trois distances spatiales (avec toujours une évaluation plus optimiste pour la commune de résidence puisque les participants estiment qu'elle sera en moins pire état que la Martinique, et le reste du monde), et ceci est valable pour chacune des 4 zones géo-économiques.

Nous retrouvons donc les mêmes biais spatial d'optimisme et de pessimisme temporel, quelle que soit la zone géo-économique de résidence.

4.3. Evaluation de l'environnement selon l'espace, le temps et le niveau d'attachement à la commune

Enfin, pour ce dernier résultat présenté (Graphique 3), l'évaluation de la perception de l'environnement par les participants est analysée en fonction de la prise en considération : du lieu évalué (commune/Martinique/monde), du temps de référence (maintenant/dans 25 ans), et du degré d'attachement à la commune de résidence (attachement fort/attachement faible).



Graphique 3 : Evaluation de l'environnement selon l'espace, le temps et le niveau d'attachement à la commune ($F(2, 568)=4,8113$ $p=,00847$)

Au regard des résultats (*Effets significatifs: $F(2, 568)=4,8113$ $p=,00847$*), nous constatons de nouveau que l'environnement de la commune de résidence est perçu en meilleur état que l'ensemble de la Martinique, elle-même perçue en meilleur état que le reste du monde. Par contre, ces résultats sont plus pessimistes pour les participants faiblement attachés à leurs communes que ceux fortement attachés.

En ce qui concerne la projection de l'état de l'environnement, l'évaluation de celui-ci est encore perçu comme étant en meilleur état maintenant que dans 25 ans sur les trois distances spatiales (avec une perception de la commune de résidence estimée en moins pire état que la Martinique, et le reste du monde). Mais ici également, ces résultats sont plus contrastés pour les participants fortement attachés que pour ceux faiblement attachés à leurs communes.

Nous retrouvons à nouveau les biais spatial d'optimisme, et de pessimisme temporel, mais ceux-ci sont modulés par le degré d'attachement au lieu de résidence.

5. Discussion

Nos résultats confirment ceux de Guifford et Al. (2009) sur les biais d'optimisme et de pessimisme spatio-temporels. Ces résultats sont également en conformité avec ceux de Bonaiuto et Al. (2002) puisque le rapport affectif au lieu module la perception des problèmes environnementaux en les minimisant lorsque l'attachement à la commune de résidence est fort.

La prise en compte du niveau d'attachement à la commune et du lieu de résidence montre un effet de ces deux variables sur les réponses des participants. D'une part, nous observons des réponses différenciées selon la commune de résidence. Les habitants de l'agglomération de Fort-de-France (zone urbaine) ont la nette tendance à ne pas distinguer les problèmes environnementaux rencontrés dans leur ville du reste de la Martinique. De même, ils ne semblent pas affectés par la perspective temporelle : les problèmes de leur ville sont considérés de la même importance aujourd'hui et dans 25 ans, contrairement aux



participants des trois autres zones. D'autre part, lorsque les répondants se disent attachés à leur commune, ils ont aussi tendance à ne pas différencier les problèmes environnementaux de celle-ci du reste de la Martinique. Cet effet disparaît lorsqu'il s'agit d'évaluer les problèmes dans le futur.

Enfin, les constatations de notre enquête sont en rapport avec les travaux de Liberman et Trope (1998) sur les niveaux de construits et la perspective temporelle. En effet, plus l'individu résonne dans l'abstrait, moins il tient compte des spécificités du contexte de son environnement.

Conclusion

Les conclusions de notre recherche confirment l'intérêt de prendre en compte l'attachement et les spécificités géo-économiques des lieux puisque nous avons pu constater l'effet de ces deux variables sur les réponses des participants qui confirme notre hypothèse de départ.

Ces résultats pourraient donc se révéler très pertinents pour tester l'évaluation d'actions et de solutions politiques de développement Durable locales.

Par ailleurs, Il serait pertinent d'approfondir cette étude en observant les comportements des résidents vis-à-vis d'une évaluation des communes avoisinantes afin de confronter les jugements et visions de proximités partageant les mêmes préoccupations environnementales.

Références

- Altman, I., Low, S. M. (1992). *Place attachment*. New York: Plenum Press.
- Bonaiuto M., Carrus G., Martorella H., Bonnes M. (2002). Local identity processes and environmental attitudes in land use changes: The case of natural protected areas. *Journal of Environmental Psychology*, 29(1), 1-12.
- Gifford, R., Scannell, L., Kormos, C., Smolova, L., Biel, A., Boncu, S. et al. (2009). Temporal pessimism and spatial optimism in environmental assessments: An 18-Nation study. *Journal of Environmental Psychology*, 29(1), 1-12.
- Liberman, N., Trope, Y. (1998). The role of feasibility and desirability considerations in near and distant future decisions: A test of temporal construal theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 5-18.